

1

Procès-verbal du jury de la première édition de *M'illumino d'immenso*. Prix International de Traduction de Poésie de l'italien vers le français

En mode virtuel, via l'application Zoom, le 22 septembre 2025 à 10h00, nous, soussignés, membres du jury de la première édition de *M'illumino d'immenso*, Prix International de Traduction de Poésie de l'italien vers le français, organisé par l'Institut Culturel Italien de Bruxelles et par le Laboratoire Trādūxit, nous sommes réunis pour exprimer le verdict final dudit prix.

Les candidats avaient pour tâche de traduire en français deux poèmes en langue italienne, choisis par le poète mexicain Fabio Morábito :

1. "L'amministratore mi svegliava inatteso, prima del viaggio, fino a farmi affondare..." da *Per un secondo o un secolo* di Maurizio Cucchi.
2. "Quartine 92-99" da *Discorso senza un alito di vento* di Leopoldo Lonati

Les membres du jury, Barbara Bertoni, Patrick Devaux, Daniel Mangano, Stefania Ricciardi, constatent que ce prix a atteint son objectif de promouvoir la traduction en français de la poésie italienne, puisque pour cette première édition, on a compté 23 candidats, âgés de 22 à 72 ans, résidants dans 4 pays différents (Belgique, Brésil, France, Italie).

Le jury, après avoir procédé à une présélection des traductions, s'est concentré uniquement sur celles qui avaient recueilli l'accord d'au moins trois jurés.

Après une analyse attentive et minutieuse, le jury a décidé, à l'unanimité, d'attribuer le prix à la traduction n° 23 qui, une fois ouvert l'enveloppe contenant les fiches des « Données personnelles » des candidats, s'est révélée avoir pour auteure Vittoria Massimiani.

La lauréate aura droit à un prix de 250 euros, à une attestation de reconnaissance et à la publication des traductions dans les médias suivants : **Biblit - Idee e risorse per traduttori letterari** (Italie), **Istituto Italiano di Cultura di Bruxelles** (Belgique), **Karoo** (Belgique) et **Specimen. The Babel Review of Translations** (Suisse).

Bruxelles, le 22 septembre 2025

Barbara Bertoni



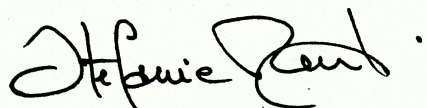
Patrick Devaux



Daniel Mangano



Stefania Ricciardi



Le jury

Barbara Bertoni (Gênes, Italie)

Traductrice de l'espagnol, mais aussi du français, du catalan, du portugais et de l'anglais, elle a traduit entre autres Roberto Bolaño, Augusto Monterroso, Carmen Laforet, Alejo Carpentier, Georges Simenon, Valter Hugo Mãe. Elle a créé en 2015 Laboratorio Trãdũxit, un atelier de traduction littéraire collective visant la formation des traducteurs littéraires de l'italien vers l'espagnol et la diffusion de la littérature de langue italienne dans les pays hispanophones.

Patrick Devaux (Mouscron, Belgique)

Président de l'AREAW (association royale des écrivains et artistes de Wallonie-Bruxelles), est un poète reconnu en Belgique et dans les autres pays de la francophonie, notamment en France, où il est publié par diverses revues. Sa poésie aborde dans ses thèmes tous les sujets de vie et de mort, d'ombre et de lumière. Parmi ses recueils les plus récents, *Être le rouge-gorge. Hommage au poète inconnu*, Prix (d'édition) du Mont Florentin 2023 et *Statues ombellifères*, paru aux éditions Le Coudrier 2024 et récompensé du Grand Prix de Poésie « Jenny Alpha et Noël-Henri Villard » 2025 de la SPAF (Société des Poètes et Artistes de France).

Daniel Mangano (Berchem-Sainte-Agathe, Belgique)

Professeur d'anglais et d'italien, Daniel Mangano a enseigné l'interprétation, la traduction (notamment littéraire), la littérature et la linguistique italiennes à l'ISTI et à l'Institut Cooremans (aujourd'hui incorporés à l'ULB). Il a traduit plusieurs ouvrages anglais et italiens pour différents éditeurs. Également conférencier, il a aussi écrit de nombreux articles sur la littérature et sur la traduction.

Stefania Ricciardi (Salerne, Italie)

Docteure en Études italiennes, est l'auteure de l'essai *Gli artifici della non-fiction* (Transeuropa 2011) et a établi l'édition des volumes *Tradurre e ritradurre i classici* ("Testo a fronte" 60, Marcos y Marcos 2019) et *Les Belges infidèles. Écrivains belges d'expression française traduits en italien* (Éditions du Hazard 2014). Elle a traduit entre autres Pierre Lemaitre, Caroline Lamarche, Marguerite Yourcenar, André Malraux, Irène Némirovsky, Luc Dardenne, Alain-Fournier, Robert Antelme. Lauréate du Prix de la Traduction littéraire Fédération Wallonie-Bruxelles 2011, elle collabore actuellement à l'ULB.

La lauréate:

Vittoria Massimiani (Rome, Italie)

Traductrice littéraire, slaviste (Ukraine ; Russie), chercheuse indépendante. Idéatrice et réalisatrice de l'ouvrage-édition italienne *Gli innocenti saranno colpevoli. Appunti di un'idealista. La giustizia ingiusta nella Russia di Putin* à partir du roman documentaire de Zoja Svetova *Priznat' nevinovnogo vinovnym. Zapiski idealistki* (ouvrage-édition italienne publié par Castelveccchi Editore, 2019, et 2nde édition). Vittoria Massimiani a publié chez Feltrinelli, en avant-première, une partie de l'édition italienne (à paraître) du témoignage d'un ancien prisonnier d'un camp de torture russe en Ukraine et prépare d'autres éditions italiennes sur l'Ukraine et sur la Russie. Elle a aussi traduit des livres publiés par White Star et National Geographic. Après l'obtention d'un concours de projets du Ministère des Affaires Étrangères et de la Coopération Internationale italien, elle est intervenue dans une classe de Lycée de la Cité Scolaire Internationale Honoré de Balzac de Paris avec des cours pour la traduction de l'italien en français d'un ouvrage sur le rêve originel d'une Europe unie. Défenseuse des droits humains (PAM de l'ONU, Amnesty International – Moscou), elle se bat pour la cause ukrainienne et est membre de l'association *Pour l'Ukraine, pour leur liberté et la nôtre !*. Elle écrit de la poésie. Elle a coopéré, sur la poésie russe, avec Centro Coscienza (siège de Milan). Elle a préparé l'édition italienne d'un volume de *Sur champ de sable* de Françoise Morvan (Éditions Mesures).

Les poèmes à traduire

L'amministratore mi svegliava inatteso, prima del viaggio, fino a farmi
affondare.

È stato così che li ho visti annidarsi orribili in gruppi sociali,
negli angoli dei muri, marroni che quasi volavano come uccelli di
Hitchcock, poltiglia schiacciata nei buchi in cucina, tra i sacchetti e
i rifiuti.

È stato così che ho visto le unghie dei piedi ritorte, le unghie
cerchiate di nero e gialle di fumo, le sedie spalmate di schifo, impiastrato
per terra, le cicche, le scarpe e i vestiti a mucchi sul letto, sulle
lenzuola fradice.

Attorno i vicini storpi che annusano, sul portone il camion rosso dei
pompieri e le tue povere urla sulle scale, mentre ti portano via
seduta,

piccolo corpo dal viso stravolto, depresso, che ogni tanto riesce a
abbassarsi dolce per dirmi: «Mi ricordo di lui,

così maschio e gentile,

mi ricordo di te, che volavi al laghetto e alzavi le braccia, uccellino
felice di vivere.

Io ti chiedo perdono, ma è andata così».

Maurizio Cucchi, *Per un secondo o un secolo*, Milano, Arnoldo Mondadori Editore, 2023.

92.

In balia d'acqua e vento dell'ombrello
disfatto mi rimasero le stecche.

Un grigio ragno a gambe all'aria e la tela
appesa a un ramo: nel cielo saettante.

93.

Di una muta effimera argilla, fragile
vaso, qualsiasi cosa – non importa
cosa – casualmente incrinata sposa
la pura incandescenza del momento.

94.

E l'avanzare continuo in un gioco
d'ombre quiete in qualche passo compiuto
e non compiuto nel barbaglio oscuro.
Un po' senza sapere e un po' senza capire.

95.

Il perché e il percome di quei ristagni
di quei calcinacci (sintagmi sparsi
sul fondo dell'anima) chi li indovina?
Delle parole è l'eco imprevedibile.

96.

E viene il vento, viene non invano
dall'asciutta acquasantiera del deserto.
Rosso boccio di rosa la parola
riaffiora (e boccheggia) tra le sterpaglie.

97.

In ogni angolo buio nidifica
la parola; in ogni specchio singhiozza.
Lacrima persa in un borboglio d'acqua,
ritrosa rondine che non sa dire.

98.

Le parole sono rimaste sole
nel cuore del poeta: non arrivano
alle labbra, alla punta della lingua.
Le parole sono rimaste sole.

99.

Come nascosta nel cuore un'antica
tela scolorita il calare del sole.
Ogni ora odora ancora di dolore.
Rossa brunisce l'orizzonte una rosa.

Leopoldo Lonati, *Discorso senza un alito di vento*, Bellinzona, Edizioni Casagrande, 2022.

Les traductions de Vittoria Massimiani

Le syndic me sortait soudain du sommeil, avant le voyage, jusqu'à me faire
sombre.

C'est ainsi que je les ai vus se nicher hideux en groupes sociaux,
dans les coins des murs, marrons quasi volant tels des oiseaux de
Hitchcock, bouillie aplatie dans les trous de la cuisine, parmi les sacs et
les ordures.

C'est ainsi que j'ai vu les ongles tordus des pieds, les ongles
cerclés de noir et jaunes de fumée, les chaises enduites d'immondice, emplâtrée
au sol, les mégots, les chaussures et les vêtements entassés sur le lit, sur les
draps pourris.

Tout autour les voisins infirmes reniflant, au portail le camion rouge des
pompiers et tes pauvres cris dans l'escalier, pendant qu'on t'emporte
assise,

petit corps au visage révolté, déprimé, de temps en temps parvenant à
se pencher doucement pour me dire : « Je me souviens de lui,
si viril et gentil,
je me souviens de toi, volant au petit lac et levant les bras, oiselet
heureux de vivre.

Je te demande pardon, mais il en a été ainsi. »

92.

À la merci de l'eau et du vent du parapluie
défait ne me restèrent que les baleines.
Une araignée grise à pattes en l'air et la toile
accrochée à une branche : dans le ciel foudroyant.

93.

En muette argile éphémère, frêle
vase, toute chose – n'importe
quelle chose – fortuitement fissurée épouse
la pure incandescence du moment.

94.

Et l'avancée continuelle dans un jeu
d'ombres calmes dans quelques pas accomplis
et non accomplis dans l'éblouissement obscur.
Un peu sans savoir et un peu sans saisir.

95.

Le pourquoi et le comment de ces marasmes
de ces décombres (syntagmes épars
au fond de l'âme) qui les devine ?
Des mots est l'écho imprédictible.

96.

Et vient le vent, il vient non en vain
du sec bénitier du désert.
Rouge bouton de rose le mot
remonte à la surface (à bout de souffle) dans les broussailles.

97.

Dans chaque coin sombre niche
le mot ; dans chaque miroir il larmoie.
Larme perdue dans un marmonnement de l'eau,
rétive hirondelle incapable de dire.

98.

Les mots sont restés seuls
dans le cœur du poète : ils n'atteignent pas
les lèvres, le bout de la langue.
Les mots sont restés seuls.

99.

Comme cachée dans le cœur une antique
toile pâlie le coucher du soleil.

Chaque heure a une odeur encore de douleur.

Rouge brunit l'horizon une rose.